

miere & en seconde Germanie ; l'Itinéraire d'Antonin en fait foi , & c'est de-là que nous connoissons certainement les Villes qui ressortiffoient des deux Germanies.

Revenons ; & suivant la leçon que je me crois obligé de faire au Gazetier , ne voit-on pas que lorsque S. Irenée parle des Eglises fondées de son tems en Germanie , *neque ha qua in Germaniâ fundata sunt Ecclesia* , il n'a pû ni dû dénoter que les Eglises de Mayence , de Cologne & de Tongres , qui constituoient alors la Germanie proprement dite. Roderique donne donc une fausse notion de la Germanie , lorsqu'il la place sur la droite du Rhin , depuis ce fleuve jusqu'à la Vistule , au tems de S. Irenée , c'est-à-dire , l'an 180. puisque , selon lui , *la Religion Chrétienne n'y a été prêchée qu'au septième & huitième siècles.*

Envain le Gazetier , par un trait d'une érudition dont il se pare fort mal à propos , voudroit s'échaper de ce mauvais pas , en disant qu'il faut lire *Gracia* , au lieu de *Germania*. On le défie de nommer l'ombre d'un Savant , qui ait substitué ce mot à l'autre : Et comment la chose seroit-elle possible ? Car il n'est nullement vraisemblable que S. Irenée , dans l'énumération des Pays où l'Evangile avoit été annoncé , ait prétendu les répéter deux fois ; & comme ces paroles , *neque ha qua in Oriente* , qui sont dans le même contexte , renferment la *Grece* , sous la notion générale de l'*Orient* , quelle raison y a-t-il de lire *Gracia* , au lieu de *Germania* ?

Quant au surplus de la Correspondance , vous n'attendez pas , Monsieur , que je la réfute ; ce ne sont que des railleries fades & insipides , des réflexions minces & puériles , bonnes à la vérité
dans